

CONCOURS

CNV

GROUPE

ASL

« PENDANT LE CONFINEMENT »

Chacun de nous a vécu cette période de pandémie tant bien que mal. Nous n'avions pas accepté le changement de vie. Rester enfermés chez nous. Au début c'était très dur. Je ne sortais pas et je ne rencontrais ni mes amis ni ma famille.

J'avais très peur, j'étais stressée et j'étais tout le temps fixée devant la télé à regarder les informations pour savoir à quel point le virus était propagé. Cela m'a énormément stressée. J'avais essayé d'ignorer la situation en appelant ma famille mais je n'ai pas réussi.

J'étais traumatisée, l'horreur et la peur me dominaient, je me suis posée beaucoup de questions.

Est-ce que ce virus resterait pour toujours ?

Est ce que ce virus mortel emportera mes chers proches ?

Est ce que les chercheurs trouveront un remède ?

Faire les cours était devenu un cauchemar, je devais me préparer en remplissant l'attestation, en mettant le masque, en portant des gants et j'étais très stressée à force de faire la queue par exemple.

Ce virus nous a rendus paranoïaques à tel point qu'on avait peur des uns et des autres. Parfois on évitait le contact même avec notre propre famille.

Jamila

Pendant le confinement, je passais mon temps à dormir ou sur mon téléphone. Parfois j'aidais ma mère dans les tâches ménagères.

Au début du confinement, j'étais très sereine car je ne pensais pas que ça allait durer aussi longtemps.

Avant mes frères et moi, on se disait qu'on ne se voyait pas assez et qu'on aimerait passer plus de temps ensemble ; mais pendant le confinement c'était la catastrophe.

On ne s'entendait plus, on se disputait pour un oui, pour un non. Par conséquent, je me suis réfugiée dans le sommeil et mon portable.

Personnellement, j'ai bien aimé le confinement. J'ai bien mangé, bien dormi et j'ai appris beaucoup de choses, surtout concernant ma religion.

Madoussou

Pendant le confinement : j'étais sereine, j'ai réussi à garder mon calme et parce que je me suis occupée de mes petits-enfants.

Je ne voyais pas le temps passer.

Je faisais les devoirs avec eux, et on jouait beaucoup ensemble à la corde à sauter.

Je lisais et j'écrivais quotidiennement, je me levais très tôt comme d'habitude.

Certains moments j'avais peur, je n'ai jamais vécu une chose pareille, une maladie qui a arrêté le monde, c'est pour ça que c'est important de tenir le coup, et de ne pas céder la panique.

J'appelais ma famille au Brésil pour avoir des nouvelles, et pour savoir si tout allait bien.

Maria

Pendant le confinement
la première semaine j'avais
des vertiges et j'étouffais
j'ouvrais les fenêtres pour
respirer.

C'était très dur de rester à
la maison sans voir personne.

Mes enfants et mes petits-
enfants me manquaient
beaucoup.

Le travail me manquait aussi.

J'avais besoin de sortir,
de bouger, de rencontrer du
monde, de voir mes amis et
mes collègues.

Myriem

Pendant le confinement j'étais enfermée à la maison, pendant un mois et demi j'étais un petit peu malade, heureusement ce n'était pas cette maladie ; j'avais le nez qui coulait sans arrêt et j'éternuais j'étais très fatiguée.

Alors le matin je prenais le petit-déjeuner, après je travaillais mes cours ensuite je déjeunais puis je faisais la sieste, après la sieste je faisais un peu de ménage.

Mes petits enfants passaient pour me faire un coucou par la fenêtre. J'étais très triste de ne pas pouvoir faire de câlins à mes petits-enfants. Aujourd'hui tout va mieux.

Saliha

Pendant le confinement, au début c'était dur d'accepter.

J'étais comme perdue.

Toujours devant la télé pour voir ce qui se passe et m'informer.

Mais après quelque temps j'ai commencé à m'habituer à la routine, mes journées étaient rythmées par les tâches ménagères, la cuisine, le ménage, le rangement.

Et j'ai arrêté de suivre les nouvelles parce que cela me terrifiait.

Mais mon mari a sorti son ancien agenda et a contacté de vieux amis pour avoir de leurs nouvelles, cela l'a bien occupé.

Nazik

Moi J'ai vécu le confinement sans grande difficulté car j'étais seule, ce n'était pas très compliqué, j'ai l'habitude.

Ce qui était difficile c'était de sortir. Je n'avais pas d'attestation et je ne savais pas comment faire pour l'avoir, mais Saida me l'a envoyé très gentiment dans ma boîte au lettre et j'étais tranquille.

J'étais inquiète pour ma famille que pour tout autre chose. Je me suis dit si quelque chose devait arriver comment faire ?

Tout était interdit, de voir, de déplacer, ça m'inquiétait beaucoup. Après je me suis dit c'est la volonté de dieu. On ne peut rien faire, que sa volonté sois faite sur terre comme au ciel.

Marie Yvonne

Pendant le confinement je ne pouvais ni sortir
ni travailler.

J'étais coincée mais très occupée.

Je faisais beaucoup de choses chez moi je
cuisinais, faisais le ménage je prenais des
nouvelles de tout le monde.

En plus je faisais mes courses une fois par
semaine c'était très dur car il fallait tout
nettoyer, j'étais très fatiguée et j'avais très
peur, quand je sortais dehors je me lavais
plusieurs fois les mains et les vêtements.

J'avais peur des gens de leur parler.

Je ne voyais pas le temps passer.

Je regardais tout le temps la télé.

C'était très dur de vivre confinée.

Sutharsini

Quand j'étais confinée j'avais peur dès que je touchais des choses et je lavais toutes mes affaires, je portais un masque. Je nettoyait tout régulièrement. J'appelais ma famille en Albanie, heureusement tout le monde allait bien. Avant que le ramadan arrive, j'étais bien occupée, cela m'a aidée à tenir. Je n'ai rencontré personne de ma famille, j'étais stressée, énormément, je pensais à ma vie passée et plus j'y pensais, plus je m'angoissais. Je me sentais très mal.

Maintenant j'ai décidé d'avancer pour mes enfants, il faut se dire que le confinement c'est fini, mais qu'il faut encore bien se protéger et faire attention.

Raimomula

J'ai vécu un cauchemar terrifiant pendant la période du confinement.

Depuis la déclaration du président où il annonçait que le virus est dangereux, et que nous devions rester à la maison. Tout a basculé. Au début c'était normal ; la première semaine s'est bien passé, malheureusement plus le temps passait, plus je vivais dans une grande souffrance.

J'habite avec mon père dans un petit studio. Mon père est malade et il exigea beaucoup d'attention, et montrait beaucoup d'impatience et n'était jamais satisfait malgré tous mes efforts, et pour moi c'était très difficile à gérer. Nous nous sommes disputés tout les jours, et même pour des futilités.

Aussi j'étais très inquiète pour ma famille en Algérie, surtout quand je regardais les informations. J'étais paniquée car il y avait de nombreux morts, je n'avais pas peur de la mort mais ce sont les conditions dans lesquelles les gens mourraient qui me terrifiait. Mourir dans la solitude c'est triste, cela m'a brisé le cœur.

Je suis restée 20 jours sans sortir, les fenêtres demeuraient fermées pour satisfaire mon père. Mes nuits se mêlaient à mes jours, le temps s'est arrêté, je ne savais plus

quel jour on était ! Je n'avais rien d'autre à faire que de cuisiner mais je ne mangeais pas, je n'avais envie de rien.

J'étais très triste et consternée, j'étais déçue franchement c'était très dur, je suis devenue comme une folle. Je ne pouvais pas continuer comme ça, j'ai décidé de sortir pour prendre l'air, ça ma beaucoup aidé a tenir.

Je faisais mes courses une fois par semaine, les rues étaient désertes, pas de bruit de voitures, de cris, pas de pleurs ni de rires d'enfants, c'était le grand silence ! Enfin on pouvait entendre le chant des oiseaux. C'était magnifique comme si la ville était devenue la campagne.

J'ai arrêté de regarder les infos, je trouvais que c'était clairement exagéré. Je suivais les médias a travers les réseaux sociaux, j'ai apprécié les blagues drôles et l'humour concernant cette pandémie et ça m'a aidée à oublier un peu.

Psychologiquement je me sentais mieux.

Désormais un retour à nos vies passées est devenue un rêve, je me suis habituée à la situation mais la peur que mon père ou moi-même soyons infectés demeure toujours.

Je lave tout sans relâche.

Leila

Le confinement a commencé, j'étais en colère ; je ne supportais pas de rester enfermée. Aussi, j'étais très effrayée.

Au début, pendant deux à trois jours, je ne savais pas quoi faire, j'étais comme perdue. Je n'ai pas pu profiter du printemps. J'étais triste et frustrée alors je me suis mise à planter toutes sortes de plantes sur mon balcon : des géraniums, des rosiers, des bégonias...

J'étais attristée par la perte de toutes les personnes qui ont succombé à cette terrible maladie. Malgré cette situation pénible, j'ai aimé passé du temps avec mes enfants.

Mala